Martine Bartholini

tél. : 06 09 82 75 88
bartholini.m@gmail.com
martinebartholini.tumblr.com

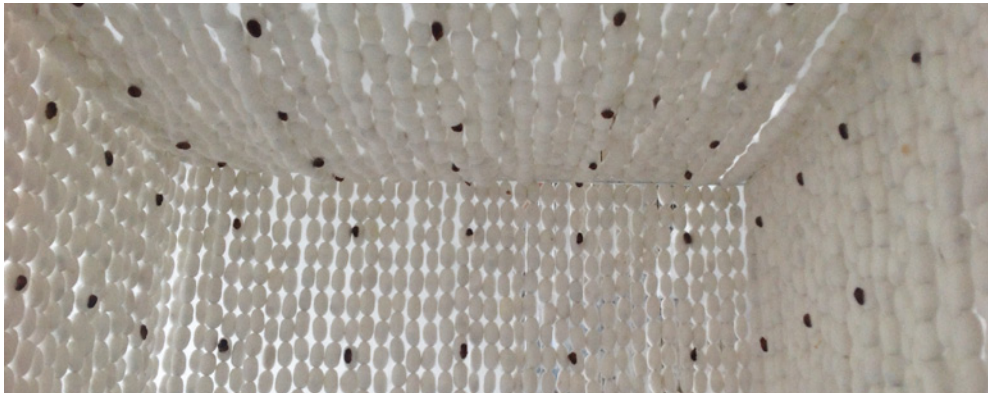
Dimanche après-midi, ou la douce abdication du désir

Cocons de vers à soie, 2013
195 cm x 80 cm x 80 cm

Dimanche après-midi. Curieuse mise en scène que cette cabine aux dimensions restreintes, étrangement vide, accueillante par la blancheur douce et ouatée de son matériau (plusieurs milliers de cocons de vers à soie délicatement enfilés les uns avec les autres), angoissante par ses dimensions réduites et l'absence de sujet dans son enceinte. Rien d'agressif ni d'accusateur dans cette installation, si ce n'est qu'elle invite indéniablement le spectateur à y pénétrer et à faire ainsi l'expérience troublante d'une confortable claustrophobie. Le malaise s'accroît lorsqu'un parfum morbide se dégage de l'œuvre : dans leurs cocons immaculés et soyeux, les vers sont morts et leur odeur enveloppe le sujet qui s'y est de lui-même plongé. L'invitation à la détente, au relâchement induit par le terme de « cocooning » devient une oppressante sensation d'enfermement d'autant plus inattendue que l'objet ne figure en rien une prison. La solitude diaphane des vers à soie évoque alors imperceptiblement l'enfermement clinique des aliénés dans des cellules pareillement capitonnées. L'innovation introduite par Martine Bartholini consiste à pointer du doigt que cet isolement – sorte d'enfermement euphémisé- est volontaire puisque le spectateur pénètre de son propre grès dans l'espace symboliquement clos. Prendre soin de soi, se dorloter, s'octroyer une bulle de bien-être, telle est à peu près la revendication hédoniste du sujet contemporain soumis aux agressions de la vie urbaine et aux déprimes économiques. Comment ne pas voir dans cette aspiration régressive un renoncement radical à tout « conatus » , à tout désir de persévérer dans l'être– dits en terme spinoziste- ou plus simplement à toute volonté de conquête du monde qui, dans les conceptions modernes de l'individu, semblait guider le développement humain qu'il soit individuel ou collectif. L'œuvre interroge alors cruellement son visiteur (à tous les sens du terme) sur son propre désir : dans un monde désenchanté, où l'homme est à lui-même sa propre fin, où le pluralisme des valeurs dérive insensiblement vers le relativisme, n'y a-t-il pas le risque d'abdiquer toute ambition de transcendance et de ne viser qu'un bien être individuel de retour à un état pré-embryonnaire ?

Cette absence de nuisance, ce repli sur soi, ce relâchement du désir, voici ce qu'est précisément le « cocooning », étrangement semblable à cet « épuisement général du vouloir vivre » décrit par Nietzsche dans Humain, trop humain, ou encore, une version sécularisée de la « religion narcotique » qui endort la souffrance et immerge la vie dans une tranquillité artificielle « le repos, le silence, la mer étale, la délivrance de soi » (Le Gai savoir aphorisme 370).

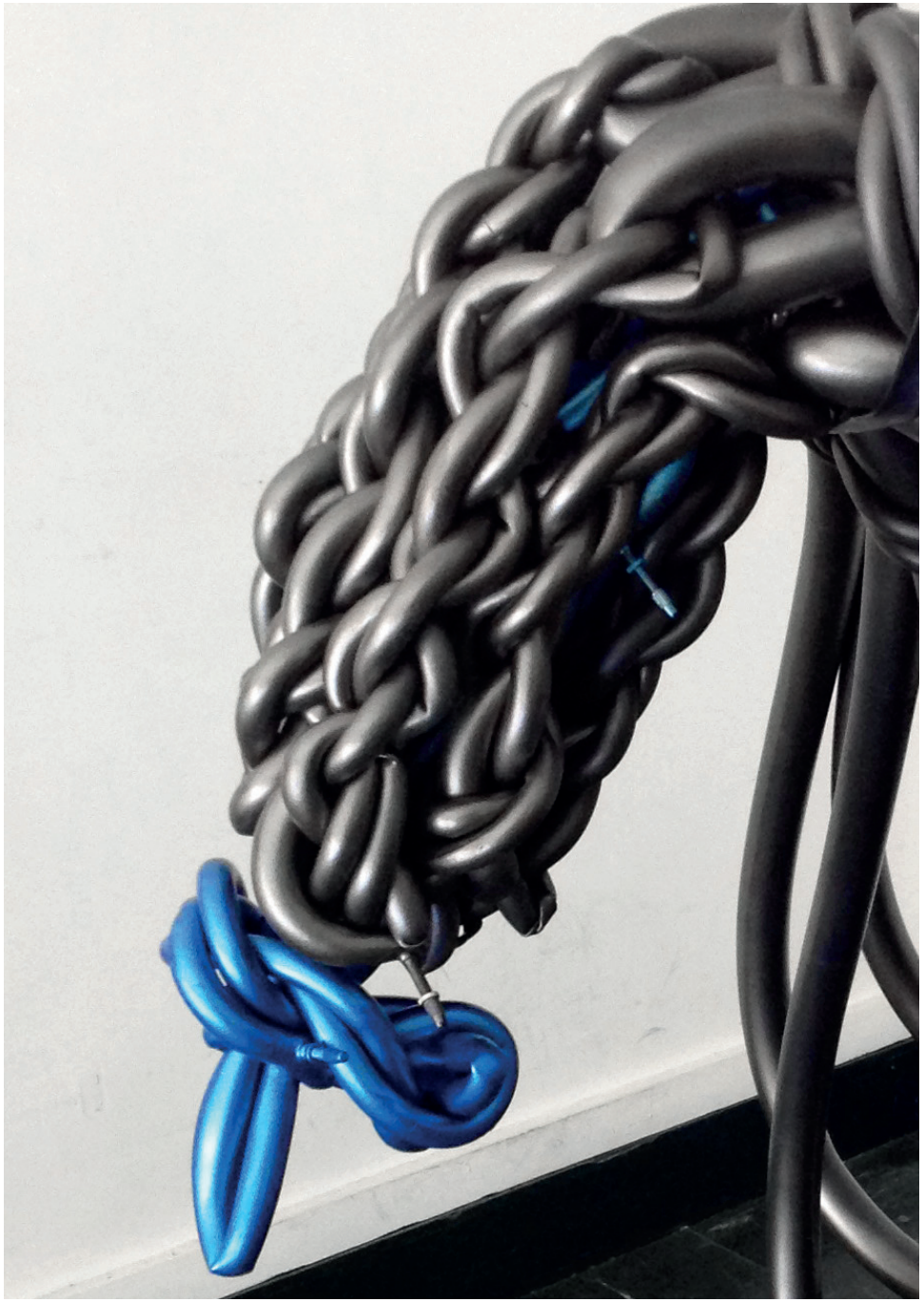
Constance Lombard



Vanitas-paon II

Chambre à air de vélos et laque industrielle. 2013
110 cm x 80 cm x 65 cm

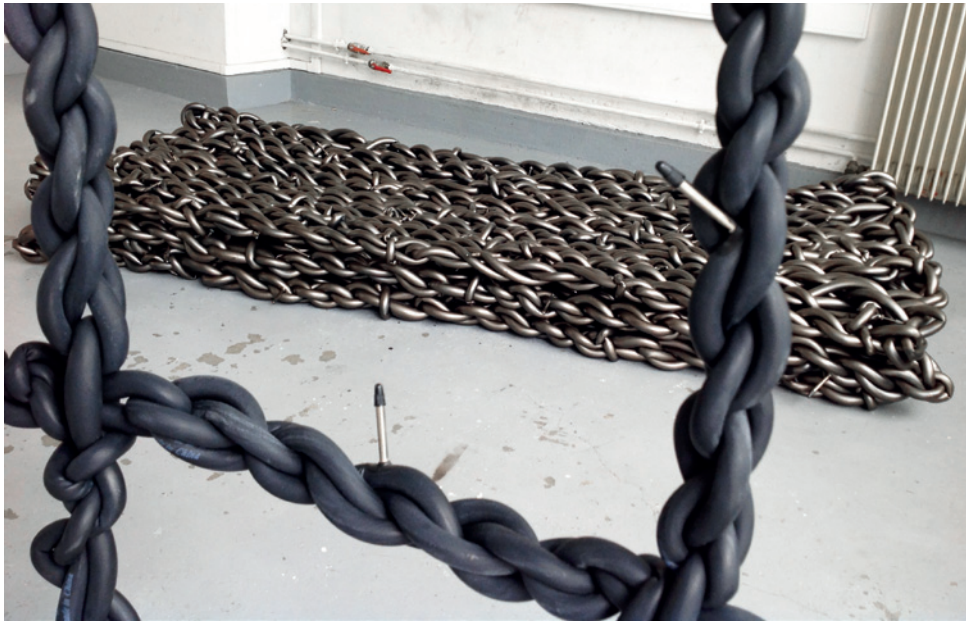
Le paon, figure de la vanité, ici, ne pavane plus du tout.
Même gonflée, sa roue, qui lui donne toute sa prestance, ne tient pas.
Il a perdu ses ocellés et ne surveille plus personne.



ils rêvent quand même

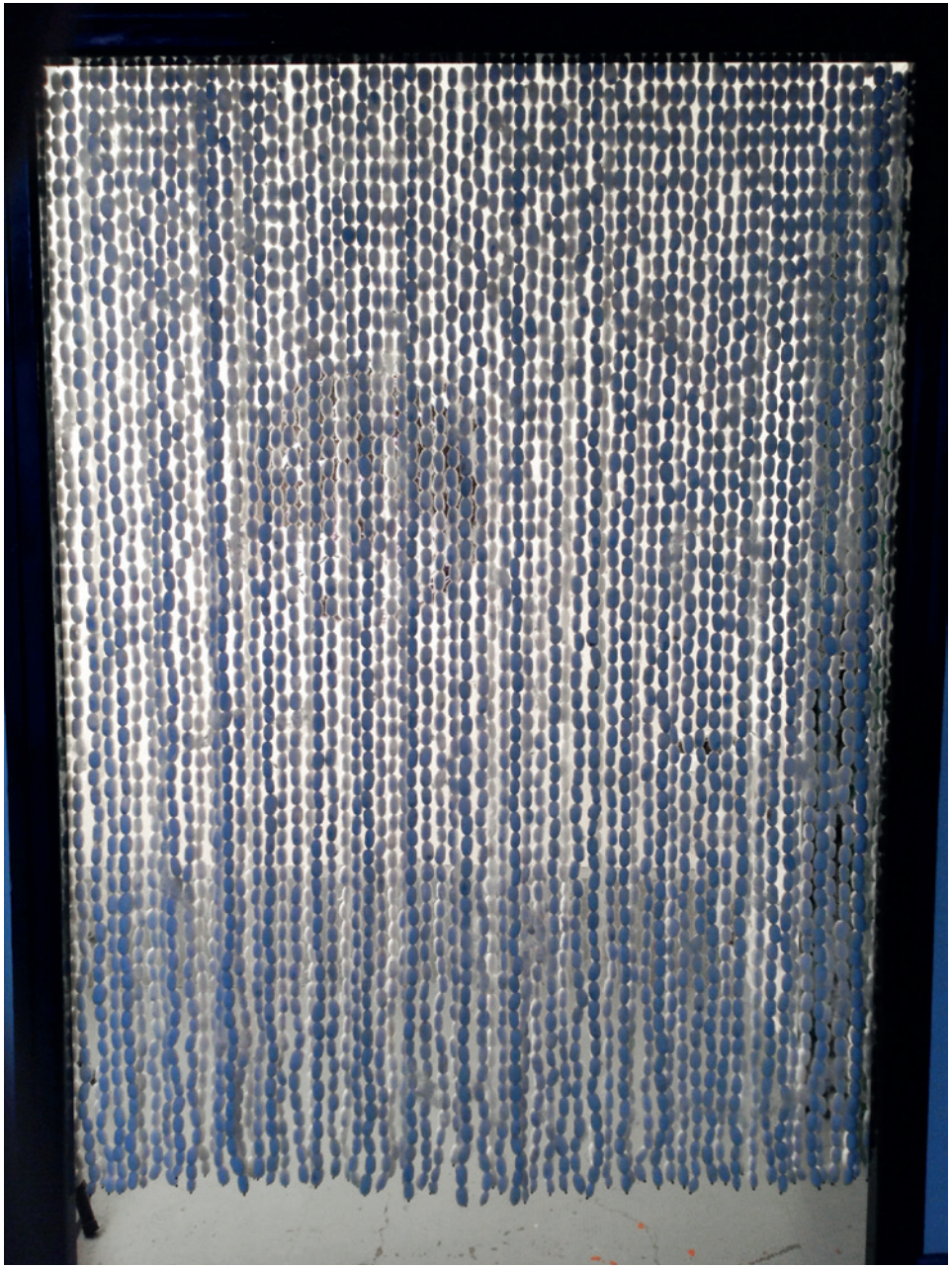
2013 - grille : 380 cm x 255 cm - chambre à air de vélos
matelas : 80 cm x 190 cm - chambres à air de vélos et laque industrielle

Que reste-il de l'intime quand l'espace public devient un espace privé ?
... des vêtements, un sac de couchage, un matelas...



entre deux espaces

Cocons de vers à soie, 2013
160 cm x 195 cm



idole

Chambre à air de vélo et peinture industrielle, 200 x 180 cm, 2012

Cette sculpture est une traversée du temps de l'histoire de l'art de l'adulation à la critique.
- Le bœuf écorché de Rembramdt
- Le veau d'or de Damien Hirst
- Balloon dogs de Jeff Koons

topiaire

Déchets d'aluminium et colle, série de dimensions variables, ici 19 X 9 cm et 28 x 26 cm, 2011

De l'intouchable agressivité du matériau, petites brindilles d'aluminium, au touchable (par le traitement et l'amalgame), des formes organiques.